

# La Musique

Revue mensuelle

## SOMMAIRE :

Visions !... 1929 ..... JEAN AUBOIS

Rodolphe Plamondon. GUSTAVE COMTE

Musique et Musiciens à  
Québec. Souvenirs d'un  
amateur ..... N. LEVASSEUR

Musique d'église — La musique  
d'orgue ..... C.-H. LEFEBVRE, S. J.

Notes grégoriennes.

Gounod et la musique  
sacrée. — Ch. VI .... MICHEL BRENET

Bibliographie ..... OCTAVE BOURDON

Echos et Nouvelles. — Concerts.  
Variétés.

**Abonnement : \$1.00 par année**

**Le numéro, 10 sous**

Parait le 15 de chaque mois

# LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

## COLLABORATEURS :

M. JEAN AUBOIS	Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD
M. J.-ARTHUR BERNIER	R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.
R. P. LOUIS BONVIN, S. J.	M. ARTHUR LETONDAL
M. OCTAVE BOURDON	M. N. LEVASSEUR
R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.	M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S.
Mademoiselle VICTORIA CARTIER	M. XAVIER MERCIER
M. GUSTAVE COMTE	M. le docteur J.-G. PARADIS
M. AUGUSTE DESCARRIES	M. le chanoine J.-R. PELLETIER
M. l'abbé JOSEPH DESMET	M. FRÉD. PELLETIER
M. LOUIS-JOSEPH DOUCET	Rév. Fr. RAYMONDIEN, E. C.
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.	<i>S. M. de S. M.</i>
Mademoiselle BLANCHE GAGNON	M. E. STIÉVENARD
M. HENRI GAGNON	M. ROBERT TALBOT
M. J.-A. GILBERT	M. EDM.-J. TRUDEL

### Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

### ABONNEMENTS :

CANADA ET ÉTATS-UNIS, un an ..... \$1.50  
ETRANGER, un an..... 2.00

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection de l'année 1919 se vend \$1.25 (par la poste, \$1.35)

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

LA MUSIQUE est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

## La Banque Provinciale du Canada

Capital et réserve..... \$ 3,000,000  
Actif au-delà de..... 35,000,000

Plus haut intérêt alloué sur les dépôts à l'épargne

Succursale Basse-Ville : J.-Alph. Fugère  
" Boul.-Langelier : J.-A. Dubois

Encanteurs Licenciés

# Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec

Téléphone 2453

# Maison Ed. Archambault

---

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCHOLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

---

312 a 316-est, rue Ste-Catherine  
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

## Musique et Broderie Françaises

Nous avons tout ce qui est joli en musique Française, tous les opéras qui se chantent à Montréal : *Mireille, Mignon, Le Caid, Carmen, Jean de Nivelle*, etc.

Nous faisons toutes les broderies pour Robes, Chemisettes, Linge de Maison, Troussesaux, Layettes, Rideaux, etc.

Broderie Religieuse et pour Uniformes civils et militaires.

CADEAUX DE FÊTE UTILES ET AGRÉABLES

**RAOUL VENNAT** :: 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065

Agent pour le Canada du *Courrier Musical*, du *Monde Musical*, de la *Petite Maîtrise*, de la *Tribune de St-Gertrude*, de la *Tribune Musicale*. Spécimens adressés sur demande.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la MAISON CASAVANT FRÈRES, dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers, 538 à deux claviers, etc.



## CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY FRÈRES ENR.

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

## HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et seuls agents des merveilleux IMPÉRIAL,  
reproduisant tous les records de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.



## Professeurs et Amateurs de Musique

### AVEZ DES INSTRUMENTS DE PREMIER GOUT

QUE PENSEZ-VOUS des marques de piano CHICKERING — PRATTE — BELL —  
DOMINION — WISEMAN — ROSSINI? Vous qui êtes connaisseurs  
devrez avouer que chacune de ces marques est bien supérieure aux prix auxquels  
nous les vendons.

Nous avons aussi une collection complète d'instruments de toutes sortes tels que  
Violons, Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc., etc.

Un choix très varié de musique en feuilles, profane ou sacrée, ainsi que de méthodes  
pour instruments.

Nous gardons toujours en magasin les derniers records parus et nous en avons un  
choix de plus de 10,000.

UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX COMMUNAUTÉS  
RELIGIEUSES ET AUX PROFESSEURS

MUSIQUE

197, rue St-Joseph

*Eug. Julien & Co*  
QUÉBEC

MEUBLES

Angle St-Joseph et  
St-Valier.

1230, rue St-Valier.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

# Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Victrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345



Québec et Montréal

## The American Fashion House

COSTUMES, ROBES ET MANTEAUX

MODÈLES AUTOMNE 1920

Les dames sont cordialement invitées à venir examiner nos dernières créations.

DEUX MAGASINS :

69, RUE BUADE  
Téléphone 4975

369½, RUE ST-JOSEPH  
Téléphone 7832

## Visions !... 1929



**L'**HOMME chanta d'abord; il parla ensuite! » Cette parole célèbre est, comme vous le savez, de... quelqu'un... et elle le mérite!

Seulement, s'applique-t-elle à la femme ?

Jusqu'ici, personne ne s'est rencontré pour l'affirmer, et de se prononcer serait imprudent.

Le cas d'Aurélie me semble clair, toutefois.

Elle ne chante guère, Aurélie, — je crois vous l'avoir déjà confié. — mais, en revanche !... oh ! dame, ce qu'elle jase!

Croiriez-vous qu'elle a récemment conféré ?

— Aurélie ? En public ?

— Dans un public semi-public. N'allez pas, je vous prie, confondre ce monde avec le demi-monde.

Voici comment il en advint. On donnait à un concert « la Leçon de chant » que vous connaissez sans doute; cette pièce où l'on enseigne la musique au moyen d'incantations magnétiques.

A l'appel du professeur de chant, voilà qu'Aurélie, comme poussée par un agent invisible, se rend sur la scène : « Chantez, lui dit alors l'opérateur en l'entourant de passes productives d'effluves somnifères. A la stupéfaction générale, elle réplique : « Pardon, je ne chante pas, mais je vais parler et vous dire tout ce qui m'apparaît de surprenant, » et elle commença.

Les assistants n'en croyaient pas leurs oreilles. Un sténographe, ami de la Musique, qui en compte partout, a bien voulu nous passer ses notes, prises au vol de l'interrogatoire.

\* \*\*

— Où êtes-vous ?

— A Québec.

— En quelle année ?

— En 1929, à l'automne, par un beau jour de septembre.

— Que voyez-vous ?

— Un fastueux déploiement de fêtes musicales à l'occasion d'un grand congrès mondial de musique tenu à Québec.

— Quelle assistance s'y trouve ?

— Des plus *select*, (évidemment Aurélie est hypnotisée!) et des plus nombreuses. De Rome, Mgr Refice, représentant l'École supérieure de musique sacrée; Amédée Gastoué, de la Schola, de Paris, déjà venu au pays en 1921; et puis la célèbre chorale Vittoria de Séville, en Espagne, celle qui vient de remporter le premier prix dans le concours international de polyphonie, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Règlement de Pie X, sur la musique d'église.

— Le Canada français est-il représenté ?

— Glorieusement. Depuis près de dix ans, sous l'impulsion énergique du ministre des Beaux-Arts, l'honorable M. David, et avec l'approbation et l'encouragement généreux du Surintendant de l'Instruction Publique, M. le chevalier C. Delâge, l'art musical a pris des développements inespérés. Pas une école primaire où la voix et l'oreille des enfants ne soit cultivée par d'excellents professeurs formés eux-mêmes dans les Ecoles Normales, d'après une méthode nouvelle basée sur la véri-

table pédagogie.

— Déjà, dans toutes les paroisses, il y a chorales et maîtrises à l'œuvre et donnant les plus beaux résultats. En plus, de nombreuses sociétés orphéoniques ou instrumentales surgissent de toutes parts. Elles se sont groupées ensemble et forment l'Association «Calixa», laquelle étend partout ses ramifications et pousse énergiquement à l'efflorescence des nombreux talents canadiens français. Chaque année amène une réunion en quelque centre artistique. Mais j'entends un instrument nouveau ! quelle étrange sonorité !

— Comment l'appellez-vous ?

— L'électrophone.

— Pouvez-vous le décrire ?

— C'est un ensemble de fils électriques partant de l'Hôtel des Postes et du Château Frontenac, pour aboutir à l'Hôtel du Gouvernement, en passant par une immense construction nouvellement érigée en face de l'Auditorium.

— A quel usage servent ces fils ?

— Voici : disposés de manière à donner des accords tantôt consonants tantôt dissonants suivant la vitesse du vent qui les fait vibrer, ils produisent les plus étonnantes harmonies. C'est donc un concert quasi perpétuel dont jouira gratuitement la ville de Champlain, grâce à la munificence d'un riche mélomane, qui en a défrayé l'installation. Cette colossale harpe aérienne ne fonctionnant que lorsque le vent vient du nord-est... les québécois ne s'ennuieront pas.

— Quelle est cette bâtisse récente dont vous avez parlé, en face de l'Auditorium ?

— C'est le « Palais musical » qui a remplacé la Halle Montcalm, éliminant les mauvaises odeurs et les déchets de toute nature qu'on y entassait.

— Décrivez-la rapidement.

— C'est un somptueux édifice aux lignes sobres mais d'imposant aspect. Il est à trois étages dont chacun est divisé en trois dans le sens de la longueur. Au centre du premier, de vastes salles pour l'enseignement musical ; à droite, deux bibliothèques : l'une de partitions, avec pianos à l'usage des intéressés, l'autre de lecture, contenant des revues, livres, biographies sur la musique. À gauche se trouvent, en entrant, le magasin de « la Musique » avec, à l'arrière, ses ateliers d'impression. Car la revue dépasse ses dix mille lecteurs et ses suppléments musicaux sont très recherchés.

Le centre des deuxième et troisième étages est affecté à une superbe salle de concerts, aménagée de toutes les améliorations les plus modernes. Enfin, Québec peut accueillir les meilleures organisations musicales et faire honneur à ses traditions.

— Est-ce tout ?

— Mais non ! Il y a au deuxième étage, à droite, une série de chambres pour le personnel qui doit être sur place ; à gauche, une autre série pour les « Prix du Canada » qui nous viennent de France, d'Angleterre et des États-Unis.

— Comment cela ?

— Ah ! oui. Vous ne savez pas ? Frappés du développement rapide de l'art musical et des avantages qui se trouvent pour l'étudiant dans la belle nature québécoise, ces pays ont décidé de donner de riches bourses à trois de leurs plus talentueux sujets vainqueurs dans des concours... »

Ici se terminent les notes que m'a fournies le sténographe.

**Jean AUBOIS.**

# RODOLPHE PLAMONDON

## ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

**I** L y a environ quarante ans, on pouvait librement se promener, rue Craig, à Montréal, sans se croire transporté dans une Jérusalem aux achalandages hybrides de regrattiers, à l'aspect repoussant. Il y avait bien, ça et là, quelques Monts de Piété, tenus par des fils d'Abraham et de Jacob, mais ce n'était pas encore l'envahissement en masse des Hébreux, après le passage de la Mer Rouge. Il y avait des maisons de commerce, mais on voyait aussi, dans ce quartier de la basse-ville, comprenant les rues Notre-Dame, du Champ-de-Mars, Saint-Louis, Bonsecours, Gosford et Craig, d'antiques demeures familiales, à pignon, bien dans le style normand, et défiant les morsures du temps par leur solidité : maisons habitées par une bourgeoisie honnête même cossue, ne dédaignant pas d'aller, les soirs d'été, respirer un peu d'air sur ce Champ-de-Mars, si mal fréquenté aujourd'hui, et permettant aux enfants d'aller prendre leurs ébats à l'ombre de l'Hôtel-de-Ville, du Palais de Justice, du château de Ramezay et de la colonne Nelson. Mais, comme il arrive dans toutes les métropoles, une nuée de petits commerçants israélites s'abattit sur ce paisible quartier, plus à proximité du marché et du port, et elle eut tôt fait d'en déloger nos plus vieilles familles canadiennes.

A cette époque, l'immeuble portant le numéro 255 est, de la rue Craig, à deux pas de la rue Saint-Denis, avait gardé son caractère familial, et son architecture massive, de vieux style, lui donnait un cachet véritablement intéressant. Le rez-de-chaussée n'avait pas été transformé en boutique où l'on offre en vente des objets de seconde main, et les volets bien clairs des fenêtres donnaient une apparence propre et coquette à cette ruine du passé, subsistant encore de nos jours, mais combien terne, grise et sale, combien différente d'avec le bon vieux temps.

C'est dans cet immeuble qu'habitait la famille Plamondon, et c'est là que naquit le très distingué compatriote dont le talent nous fait tant d'honneur en Europe.

Il me souvient d'avoir surpris, ces jours derniers, Plamondon, en train d'examiner les

maisons des rues Craig et Gosford.

— Ah ! les lieux qui nous ont vu naître, fis-je à Rodolphe, en lui tendant la main ?

— Eh, oui ! Que voulez-vous, cher ami ! On a beau avoir vécu à Paris pendant vingt-cinq ans, qu'on ne résiste pas facilement à un peu d'attendrissement, en refaisant ce pèlerinage maintes fois rêvé. Tenez, on dira ce qu'on voudra, mais, c'est joli, ces vieilles maisons de jadis ; bien plus joli que les banalités modernes environnantes. On se croirait un peu, en les regardant, dans quelque bonne vieille ville de Normandie. Ça vaut cher, le terrain, dans ce quartier ?

— Auriez-vous l'intention d'y devenir propriétaire ? Comptez-vous vous fixer au Canada ?

— Je ne dis pas ça ; mais si jamais un jour, oh ! beaucoup plus tard, je le pouvais, j'achèterais cette vieille maison natale, et loin de la démolir, je la restaurerais et m'acharnerais à lui redonner son aspect d'il y a quarante ans. Il ne faut pas laisser perdre les souvenirs de nos jeunes ans. Ainsi, chez un de mes frères, il y a une chaise que je veux emporter en Europe à mon retour, non parce qu'elle est belle, mais parce qu'elle nous a tous bercés, et surtout parce qu'elle a été entièrement fabriquée par mon père, à une époque où il était loin d'être riche. Mon père en voilà un qui fut bien peu compris et qui souffrit silencieusement, stoïquement !

J'ai fait cette digression pour l'édification de ceux. — il y en a toujours, — qui sont prêts à reprocher, à tort, à Rodolphe Plamondon d'être devenu trop français, de ne pas être assez de son pays natal.

Que Plamondon soit devenu Français de manières, d'aspirations, de goûts, d'idéal, de langage et d'affections, quoi d'étonnant à cela et qui songera à le lui reprocher sérieusement ?

On n'habite pas la France pendant un quart de siècle sans l'aimer, surtout lorsqu'on s'y est marié, qu'on y a femme, enfants, propriété, qu'on lui doit le succès de toute une noble carrière. Et, du reste, être Français à la manière de Rodolphe Plamondon, c'est faire grand honneur à son pays d'origine en partageant avec lui un peu de la gloire recueillie là-bas. On

peut aimer la France, qui sait ouvrir à ceux qui vont sérieusement vers elle le temple lumineux de l'art ; on peut même en faire sa patrie d'adoption, sans qu'il soit nécessaire pour cela de renier le sol natal et les siens. Et l'émotion de Plamondon, en contemplation devant ce qui restait de la maison paternelle, est preuve de ce que je viens d'avancer.

D'autre part, j'éprouve le besoin de continuer ma digression pour quelques lignes encore, afin de prouver que Plamondon est resté enthousiaste du Canada. Il passe actuellement ses vacances à Vaudreuil, où il est l'hôte de son frère Lucien. Or ne nous disait-il pas, hier encore :

— Ah ! que c'est beau ce pays (Vaudreuil), ce lac, ces paysages. Il y a là des couchers de soleil d'une splendeur merveilleuse !

— Pourtant, en France, fit quelqu'un, vous devez bien avoir des spectacles aussi radieux ?

— Sans doute, mais ce n'est pas la même chose. En France, il n'y a pas cette immensité, ni cette nature sauvage ; ici, on dirait que l'atmosphère est lumineuse, tout est clair. En Touraine, j'ai vu des couchers de soleil incomparables, rendant féeriques des paysages peuplés de vieux châteaux, mais, je vous le répète, ici, c'est grand, c'est vaste, on respire ; c'est unique !

Voilà bien des paroles qui partent du cœur, n'est-ce pas, et qui prouvent une fois de plus qu'il ne faut pas nous plaindre si d'autres des nôtres deviennent Français, pourvu que, comme Plamondon, ils nous reviennent fervents admirateurs de leur pays. Qu'ils deviennent Français à la manière de Plamondon et nous les en bénirons.

En tout cas, nous les aimerons sûrement mieux que les snobs de chez nous, hélas trop nombreux, qui se font une sottise gloriole d'être trop Anglais.

Du reste, la France qu'aime Plamondon, ce n'est pas la France qui fait la noce et qui ne pense qu'à s'amuser, autrement dit une France représentée par des étrangers en ballade. Non ce n'est pas cette France-là qu'il adopte de tout son cœur, comme seconde patrie : c'est la France qui pense et qui travaille, qui idéalise, qui ne recule pas devant le sacrifice du sang, à l'heure où il s'agit de sauver la civilisation ; c'est la France généreuse, la France héroïque, la France, foyer de lumière et de progrès, la France, rempart du monde ! C'est cette France là qu'aime Plamondon.

— Et cette France-là, dit-il, on ne peut pas

la connaître après un simple voyage, fut-il quelque peu prolongé. La famille française est fermée et ne se livre pas comme ça au premier venu. Mais, une fois accueilli, on admire et l'on aime.

\*\*\*

Le père de Rodolphe Plamondon était notaire. C'était un citoyen paisible et intègre, avantageusement connu, surtout dans les cercles municipaux de Montréal, où sa science légale était hautement appréciée. Mais ce qu'on sait moins, c'est que ce fonctionnaire modèle occupait toutes ses heures de loisir à une étude bien rare chez les nôtres : celle des langues orientales. Aussi, fut-ce par des légendes dorées, par des récits de féeries plus beaux que les contes des Mille et Une Nuits, que l'enfance de Rodolphe Plamondon, celle de ses frères et de sa sœur fut bercée. Récits et légendes qui, traduits ou racontés, le soir, sous la lampe, par un érudit, un homme au goût parfait, un père soucieux de la culture de ses rejetons, laissait dans l'âme des jeunes auditeurs des visions magiques et ouvrait un large champ au travail des imaginations naissantes. Excellente préparation pour un cerveau déjà prédisposé à la fascination du grand art. Parfois, lorsque Rodolphe chantait des mélodies de Schumann en s'accompagnant au piano, son père venait le trouver au salon, s'enfermait avec lui, et tous deux communiaient avec la sublime pensée du Maître. A vrai dire ce fut Schumann qui révéla à Rodolphe Plamondon les beautés de la musique.

Or, cette ambiance, déjà d'une si haute intellectualité, devint encore plus favorable, par la suite, alors que les enfants, ayant grandi, manifestèrent tous un enthousiasme irrésistible pour l'Art divin. La maison paternelle devint, dès lors, une manière de conservatoire. On y faisait tout le temps de la lecture musicale : les uns chantaient, d'autres étaient pianistes, ou violonistes, ou violoncellistes et contrebassistes. Sur le piano et sur les lutrins, on voyait, ouverte aux plus belles pages, la dernière partition et les passants s'arrêtaient souvent, le soir ou le dimanche, devant cette maison, ou devant le logis du numéro 11 de la rue Gosford, que la famille Plamondon habita ensuite, pour écouter des ensembles joués avec un très grand souci d'art.

Dans une telle atmosphère, le cerveau du jeune Rodolphe s'orientait sûrement vers la Beauté dans la forme et les sons.

Cela ne l'empêcha pas cependant de faire de

solides études classiques au collège de Montréal, et en même temps que l'intelligence se meublait et se développait, le corps aussi y trouvait son avantage. Car Rodolphe Plamondon était externe, et quatre fois le jour, il lui fallait marcher considérablement pour se rendre à son collège, situé aux confins ouest de la rue Sherbrooke, et en revenir. Les adeptes de la culture physique recommandent la marche comme un exercice souverain, et sous ce rapport, Rodolphe Plamondon était encore privilégié. « Mens sana in corporo sano. » Plamondon revenait presque toujours du collège en compagnie de ses camarades Deschamps et Lessard, l'un aujourd'hui chanoine et l'autre curé, et il arriva assez fréquemment que le joyeux trio faisait halte à la maison de mon père qui se trouvait sur leur route. Ce fut ainsi que je connus Plamondon, alors que nous avions l'âme remplie d'enthousiasme et de chimères dorées.

Dans les temps libres que lui laissaient les études latines, les pratiques musicales, Rodolphe entreprit de connaître à fond les mystères de cet art qui avait pour lui tant d'attraits. Il prit donc des leçons de violoncelle de M. Louis Charbonneau, un artiste de Montréal qui eut son heure de célébrité, et des leçons de solfège de mon camarade Fréd. Pelletier, l'un de nos harmonistes et compositeurs les plus favorablement connus. Plamondon apprenait facilement, et en fort peu de temps il pouvait jouer convenablement une partie d'orchestre, sur le premier des « roofs-gardens » que nous avions quelque part dans la partie ouest de la ville. On devinait en lui l'étoffe d'un futur soliste de haute compétence.

Il chantait aussi, avec beaucoup de goût et d'émotion, avec une voix flexible à souhait, au timbre agréable. Quelquefois, il lui arrivait de chanter à l'église, et comme il ne forçait jamais sa voix, ne s'époumonnait pas, ne criait pas comme tant d'autres, n'ai-je pas entendu alors certains « gueulards », comme il s'en rencontre toujours, même dans les plus sérieuses chorales ou maîtrises, critiquer sa voix et sa manière de s'en servir ?

Dans ce temps-là, on avait de reste des doigts d'une seule main pour compter les professeurs de chant quelque peu compétents à Montréal, et si Rodolphe Plamondon se contentait de cultiver seul sa voix, c'est qu'il songeait à son violoncelle avant tout. Il voulait être violoncelliste de carrière, et ce fut dans l'intention bien arrêté d'aller étudier à fond cet instrument en Europe qu'il partit pour la France, ses

parents ayant eu confiance en son avenir artistique.

Plamondon n'avait que dix-huit ans lorsque, le cœur léger, l'âme enthousiaste et la bourse plate, il s'embarqua à Montréal, sur un bon vieux sabot, le « Sardinian », qui devait prendre une éternité à le transporter en Angleterre d'abord, puis, enfin, au terme de son voyage, la France ! Et, comme nous le trouvions heureux de partir, vers l'inconnu, vers la gloire, nous qui restions au pays ! Oh ! cette soirée des adieux, à bord, j'en conserve encore un souvenir ému. O jeunesse !..

Cependant, une femme avait pleuré à l'idée de cette séparation qu'elle devinait longue : sa brave et digne mère, qui, bien souvent, par la suite, se priva d'une foule de choses, afin de venir quelque peu en aide à son cher grand, tout seul, là-bas. Sa mère, si heureuse et si fière aujourd'hui de la haute personnalité de son fils !

Rodolphe Plamondon n'avait de foi que pour l'Art, et il lui fallait le succès, même au prix des plus âpres sacrifices. Que lui importait la question monétaire qui en préoccupe tant d'autres ! Et, sous ce rapport, il a la satisfaction grande de n'avoir pas renié son idéal. A force d'énergie et de vouloir, le succès, le triomphe et enfin la gloire sont venus vers lui sans qu'il lui eut fallu commettre indignités ou bassesses ; il n'a jamais sollicité d'engagements, et si l'on est allé le chercher c'est parcequ'on connaissait son talent et sa haute conception des chefs-d'œuvre de la musique.

Combien d'illustres cabotins que nous applaudissons parfois pourraient en dire autant ? Du reste, Plamondon ne nous disait-il pas dernièrement : « Ce qui étonne, en Amérique, c'est d'entendre tout le temps parler d'argent, de mille et centaines de milles dollars, comme s'il n'y avait que l'argent dans le monde ! Ah ! sans doute qu'il en faut pour élever une famille, mais il y a pourtant autre chose que l'argent. Il faut vivre, avoir chacun sa part de visions d'idéal et de Beauté, avant de disparaître ! »

Propre dans sa vie privée et ses aspirations, Plamondon a le légitime orgueil de pouvoir dire qu'il n'a jamais sacrifié l'art à un vil mercantilisme. Et parcequ'il était bien imbu de ces idées supérieures, il trouva en lui la force nécessaire pour surmonter les multiples déboires de ses débuts, en Europe. Car il en a eu sa grande part et ne s'en cache pas. Et, à ce propos, laissez-moi vous raconter quelques incidents de son arrivée là-bas, les uns amusants, les autres tristes, mais tous formant un premier chaînon de sa marche ascendante vers le triomphe final.

(à suivre)

**Gustave COMTE**

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

— PAR —  
**N. LeVASSEUR**

(suite)

*Collige fragmenta ne pereant!*

Il me faut maintenant remonter à quelques années en arrière, en toute justice pour certaines notabilités du mouvement musical à Québec. Dans une coordination de souvenirs, dans un domaine ou dans un autre, quand il n'y a rien d'écrit ou d'imprimé, arrêter une méthode n'est pas facile. Il y a des hauts et des bas, des lignes plus ou moins droites, courbes ou brisées.

Je ne vois pas d'autre route à suivre que de procéder autant que possible par monographies, grouper ensemble, avec la plus parfaite exactitude, des matériaux de même nature avec lesquels chroniqueurs et historiens auront plus tard à se débrouiller s'il les jugent dignes d'attention.

Au nombre des musiciens ayant eu l'avantage de quelqu'école, se trouvent mentionnés plus haut Séraphin Vachon et Louis Pfeiffer, tous deux violonistes, et qui méritent plus qu'une simple mention.

Séraphin-Dominique Vachon naquit à Québec en 1842. A sa naissance, Euterpe dut lui mettre un violon entre les mains, car dès l'âge le plus tendre, il égrenait des gammes et des airs sur cet instrument. C'est-à-dire qu'il vint au monde, artiste, comme on naît poète. Il ne put donc faire autrement que grandir et se développer comme tel, sous l'inspiration de son merveilleux talent. Il ne fut pas lent à devancer les professeurs du temps, par un travail soutenu, ferme et méthodique.

Il avait pour ainsi dire l'intuition

de toutes les exigences de l'art, de tous les secrets de son instrument favori.

Il étudia les grands maîtres et façonna son archet aux sources fécondes de leurs plus belles productions. Dès son adolescence, il exécutait à première vue des compositions qui exigeaient une exceptionnelle virtuosité; son style se distinguait par une grande correction de technique, et par une sonorité à la fois pure, vibrante et pleine de vigueur.

Mais la grosse pierre d'achoppement de son existence, comme musicien, fut une modestie exagérée, une excessive timidité. Les difficultés ne l'embarrassaient pas le moins du monde, mais il était dominé par la crainte de ne pas rendre justice aux œuvres. Il visait constamment à la plus impeccable interprétation. Cette défiance de lui-même l'empêcha la plupart du temps d'affronter les feux de la rampe.

Les connaisseurs, ses intimes, savaient sa valeur, mais ce n'était que poussé au pied du mur par quelque circonstance imprévue, urgente, qu'il se décidait à vaincre ses scrupules et à exécuter une pièce; c'est alors qu'il donnait sa mesure.

Il jouait surtout à l'orchestre. Combien de fois, au cours d'une répétition, ne le pria-t-on pas et n'eut-il pas à écrire, séance tenante, une partie de violon, violoncelle ou d'autre instrument, et cela sur ses genoux, au crayon et du premier jet.

Il a écrit maintes compositions qui sont encore à l'état de manuscrit, et qui devraient être recueillies et livrées à la publicité. Bon nombre de ces compositions, écrites dans un style chatoyant et pénétrant, ont fait les délices de maint salon où l'on avait pu s'en procurer des copies.

Séraphin Vachon était d'abord tout d'une pièce voué à son art. Le côté matériel de l'existence n'avait pour lui qu'une importance secondaire. Avec pareil tempérament, il est fort difficile de devenir capitaliste, Crésus ou nabab. Il était pauvre, et tout de même il lui fallait bien le pain quotidien. Comme, par ignorance ou apathie, on lui tenait la dragée haute à Québec, il dut, à son grand regret tout de même, quitter sa ville natale pour aller ailleurs chercher, non pas l'aisance, mais au moins l'*aurca mediocritas*. Il partit pour Montréal. A son arrivée dans cette ville, on lui offrit la direction de l'orchestre de la célèbre troupe de ménestrels LaRue, avec laquelle il fit maintes tournées pendant plusieurs années aux Etats-Unis.

Finalement, en 1872, il alla se fixer définitivement à Baltimore.

Les autorités de la ville ne tardèrent pas à distinguer Séraphin Vachon parmi tous les musiciens de la capitale du Maryland. Aussi, un jour, lui confia-t-on l'important poste de chef d'orchestre à l'*Odéon*, théâtre de variétés, charge qu'il conserva jusqu'au jour où la maladie qui devait l'emporter le cloua au lit.

Il décédait le 3 janvier 1875. Il n'avait que 33 ans.

Les journaux de Baltimore furent unanimes à décerner à sa mémoire les articles les plus élogieux.

Il est encore heureux après tout que le talent que l'on délaisse dans l'Athènes (?) du Canada soit reconnu ailleurs et reçoive l'appui et l'hospitalité qu'on ne sait pas leur donner au pays.

Un autre musicien, aussi modeste et timide que Séraphin Vachon, mais sans un talent d'aussi grande envergure, fut Pfeiffer, violoniste et excellent professeur. Louis-Sigismond Pfeiffer, frère du fondateur de la buanderie et teinturerie de ce nom à Québec, et oncle de M. Adolphus Pfeiffer, le propriétaire actuel de la dite buanderie, naquit en 1831, à Giessen, ville du grand-duché de Hesse.

Comme Frederick Glackemeyer, il n'avait que quinze ans lorsqu'il vint au Canada, c'est-à-dire qu'il arriva à Québec en 1846, et logea chez son frère Emile A. Pfeiffer, rue Des Jardins.

Les amateurs de musique finirent par le découvrir, lui et son violon, car il se montrait à peine. Alors il se trouva associé à plusieurs de leurs entreprises, prêta son concours à bien des concerts, et exécuta des solis de violon en plusieurs circonstances, entre autres à l'Université Laval. S'il manquait de chaleur, il avait de la technique, et son jeu était de toute correction.

Un jour, le silence se fit sur lui, et l'on apprit qu'il était mort, célibataire, le 27 août 1878. Ses restes mortels furent inhumés au cimetière Mount Hermon:

(à suivre)

**N. LeVASSEUR.**



## MUSIQUE D'ÉGLISE

Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

### La musique d'orgue

14.—Le jeu de l'orgue dans l'accompagnement du chant (quelqu'il soit) dans les préludes, interludes et autres morceaux analogues, doit non seulement convenir à la nature de cet instrument, mais encore participer à toutes les qualités de la vraie musique sacrée ci-dessus (au No 2) énumérées.

#### COMMENTAIRE

Deux points importants qui s'imposent. La musique d'orgue doit avoir le style propre à l'orgue, qui distingue cet instrument des autres, piano, orchestre ou fanfare. Le piano, instrument à cordes frappées, a besoin pour la production et le continu de ses sonorités, de percussions multipliées et rapides. L'orgue, au contraire, doit avoir un jeu très lié, nullement sautillant, sous peine de sortir de sa sphère propre et de se déformer.

Pareillement l'orchestre a des sonorités à lui propres que lui confèrent les cordes. D'où plus spécialement une allure, des rythmes et des formes que l'orgue ne doit pas ambitionner sans perdre son véritable cachet.

Parlerons-nous de fanfare? C'est une quasi profanation, semble-t-il, que de rapprocher deux types si éloignés l'un de l'autre: l'orgue avec ses voix tour à tour douces et puissantes mais toujours posément graves, d'une part; et, de l'autre, la fanfare avec ses timbres rauques, sonnante souvent faux, ses contre-temps baroques, ses batteries vulgaires et ses rythmes dansants.

Pourtant que d'organistes, ou plutôt de soi-disant tels, élevés dans le goût de la fanfare, ne savent exécuter au clavier de l'orgue que des pièces de style fanfaresque: le dernier échelon au bas de l'échelle artistique et musicale.

Un perpétuel *legato*, lequel suppose

un long entraînement préalable par l'étude et la pratique de la substitution des doigts, tel est l'idéal en fait de musique d'orgue durant les offices religieux.

Il n'y a qu'un célébrant, Notre-Seigneur, que représente le prêtre officiant; toute autre personnalité doit disparaître ou se fondre dans l'ensemble. Le rôle de l'organiste, s'il est bien compris, en est un de sacrifice et d'abnégation: toujours là, invisible toujours; sans cesse utile et jamais encombrant: tel l'air qu'on respire et le sang qui circule; fonctions vitales qui s'accomplissent normalement et cependant sans nul effort dans le bel équilibre d'un organisme sain.

\* \* \*

Musique essentiellement d'église, la musique d'orgue doit participer aux qualités de sainteté, de valeur musicale et d'universalité imposées au préalable à toute musique vraiment religieuse.

« Ne transportez pas dans le lieu saint l'abomination de Babel, c'est à dire les romances, rondos, chansonnettes, polkas, etc., tout un ensemble de morceaux de théâtre, qui réveillent chez les auditeurs des sentiments tout autres que ceux du recueillement et de la prière.

« Ne jouez pas sur l'orgue des bluets; n'essayez point toutes sortes de motifs et ne visez point à produire un mélange de jeux extraordinaires et à faire beaucoup de bruit en changeant à chaque instant de jeux pendant les moments les plus augustes des Saints Mystères.

« N'écrasez pas les mélodies liturgiques sous un nombre infini de fioritures et de trilles de mauvais goût. Pénétrez-vous des règles de la liturgie et veillez à n'en transgresser aucune. (*Haberl, Magister Choralis*)

Donc, pas de musique profane, ni de musique, mais des pièces que puissent entendre toute nationalité, sans en ressentir

une fâcheuse impression.

Un élément de gravité se puise dans le diatonisme. En imitant la mélodie diatonique des antennes grégoriennes, la musique d'orgue revêt un caractère sérieux qui frappe l'auditeur et l'émeut. Le chromatisme amollissant, s'il n'est contenu dans de justes bornes, enlève justement à la musique d'église ce posé, cette dignité qui lui est indispensable.

Bref, l'orgue d'église doit garder le type religieux : il n'est ni le piano, ni la harpe, ni l'orchestre. Il est mieux que tout cela le but visé : il est l'orgue ! il est l'instrument royal aux myriades de voix ; tour à tour rival et soutien de la grande voix des fidèles assemblés !

Veut-on voir expliquer par un artiste éminent, virtuose de l'orgue, le rôle de cet instrument ? Qu'on relise ces admirables paroles de Lemmens dans le prospectus pour l'école de musique religieuse de Malines.

« L'art pur, l'art pour l'art, loin d'être dans le culte un levier des âmes, en devient le plus fâcheux destructeur. Le plus grand compositeur du monde, le plus prodigieux improvisateur, doit en faire son deuil. Quand même, avec la fécondité d'un Mozart, il aurait l'âme tendre d'un Weber, et la puissance d'un Bach, et tout le vaste génie d'un Beethoven, si le Christ ne respire et ne vit en lui, et s'il ne respire et ne vit en le Christ, il ne sera jamais, dans l'assemblée des fidèles, qu'un airain sonore et une cymbale retentissante ! »

« Pour dire à l'église les joies de l'Eglise et les douleurs de l'Eglise, et les triomphantes gloires de l'Eglise, il faut avant tout les sentir avec elle, dans son sein ; il faut être membre vivant de l'Eglise. Hors de là, vous pourrez rencontrer l'imitation toujours louche, et l'exagération, toujours froide et fausse, de l'étranger qui observe : jamais l'accent vrai du fidèle qui communie, ni l'élan spontané de l'enfant qui prend part au banquet de famille ! »

Et c'est un laïque qui lançait ces paroles de feu, et de cela il y a plus de quarante ans !

Jacques Lemmens restaura, en France, le véritable style de l'orgue, faussé par les Batiste et les Lefebvre Wély.

Avec Guilman et Widor, ses plus illustres élèves, Lemmens ramenait les belles et nobles traditions du genre qu'ont illustré

les Bach et les Couperin, les Hesse et les Rinck.

\* \* \*

Il est impossible de traiter de musique d'orgue sans parler d'improvisation. Comme partout ailleurs, il existe en ce point une grande divergence de vues, peut-être plus apparente que réelle. L'improvisation, dans le sens strict du terme, étant « de la composition instantanée », demande plus de talent que la composition à tête reposée ; elle exige du métier, un métier approfondi et une grande familiarité avec la fugue et le contrepoint. Ce n'est pas improviser, mais rabâcher que de promener ses doigts sur le clavier au hasard des réminiscences qui viennent de loin, ou des marches d'harmonies qu'on a sous la main.

De façon générale, l'organiste ne doit pas improviser à moins d'être sûr de lui-même, tel un Saint-Saëns, un Lemmens et autres maîtres.

En fait, remarque-t-on ce qu'il y a d'anormal et de risqué dans cette manie d'improviser ?

Le chanteur n'improvise pas, il s'en tient à son texte musical. Le prédicateur ne doit pas monter en chaire sans avoir élaboré son sujet, en avoir tracé les grandes lignes et noté les principaux développements. Et l'organiste, lui, aurait le droit de jouer, à sa fantaisie, tout ce qui lui vient à l'idée ? N'est-ce pas là de l'incongruité, et de la plus étrange ?

Voici ce que Dom Krebs, bénédictin, organiste à l'abbaye du Mont-César, à Louvain, recommande aux organistes en formation :

« 1o Se servir d'un accompagnement écrit, complet, du plain chant ;

« 2o Connaître à fond et pratiquer couramment toutes les transpositions ;

« 3o Choisir judicieusement des pièces d'orgue *simples* qui s'adaptent le mieux possible aux circonstances concrètes : les jouer dans tous les tons. »

Une telle direction qui ne veut rien laisser au hasard, et à bon droit, ne favorise guère l'abus des improvisations, et c'est tout à l'avantage du décorum religieux.

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.

## NOTES GRÉGORIENNES

### La musique religieuse en France pendant la guerre\*

Un maître encore est M. Widor, le prestigieux organiste. Il nous a donné, lui aussi, un *Pater noster*, cette fois traité en duo, pour soprano et ténor, avec accompagnement d'orgue. Mais l'originalité de sa conception apparaît pleinement dans son *Salvum fac populum tuum*, dont les paroles ne sont point prononcées par des voix humaines, mais évoquées par celles, plus sonores, sinon plus puissantes, de trois trompettes et de trois trombones, qui viennent seconder les timbales et qu'accompagne l'orgue. C'est une large fresque musicale, aux contours à la fois amples et nets.

L'excellent organiste qu'est M. Eugène Gigout a produit quelques compositions pour l'instrument dont il emploie si bien les multiples ressources : en faveur de *l'Art Catholique* il a écrit *Quatres pièces grégoriennes* et une *Pièce jubilaire*. Dix autres pièces paraîtront bientôt en Hollande. Enfin M. Gigout prépare actuellement *Cent pièces nouvelles* pour orgue ou harmonium qui, à n'en pas douter, seront dignes de leurs aînées.

A M. J. Bonnet nous devons douze pièces pour orgue ; à M. Marcel Dupré trois motets : *O Salutaris*, *Tantum ergo*, *Laudate* à quatre voix, et *Ave Maria* à une voix, tous quatre avec accompagnement d'orgue. Le premier de ces morceaux a été exécuté le 1er février 1919, à Rouen, par la Société de l'*Accord parfait*.

Nommons aussi un *Andante religioso* de M. B. G. Hailing, trois pièces de M. C. F. Hendricks, et une transcription de la *Marche funèbre* extraite de la première suite d'orchestre de M. Pierné — toutes compositions pour orgue.

Une *Petite chanson grégorienne* de M. Vincent d'Indy, et une *Procession* de M. de Bréville ont été écrites pour le piano à quatre mains. De ce dernier compositeur nous

avons eu également quatre *Prières* — chant et piano : *Prière d'enfant*, *Prière pour la France*, *Sur une tombe*, *Prière pour ceux qui ne sont plus*.

M. L. Saint-Requier a composé une *Messe de Ste-Marguerite*, à trois voix, publiée par une maison d'édition qui se propose d'éditer, sous le nom d'*Anthologia sacra*, tout un répertoire de musique moderne conforme au *Motu proprio* de Pie X ; outre la *Collection Palestrina*, nouveau répertoire des *Chanteurs de St-Gervais*, dans lequel paraîtront des messes et des motets des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Mentionnons un gracieux *Noël* de M. Charles Pons, ainsi que le *Pater*, l'*Ave Maria* et le *Credo* par M. Caplet. Enfin M. Maurice Marchenand, sous-lieutenant au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, a daté de « Bouchavesnes, octobre 1916 » un *Je vous salue, Marie*, d'un louable sentiment religieux.

Il convient d'accorder une attention spéciale à un recueil de cantiques intitulé *Cantemus Domino*, dont les différentes parties ont pour nom : *A la Sainte-Vierge*, *la Nativité*, *les Sept dons du Saint-Esprit*, *Contribution*, *la Messe et l'Eucharistie*, *Stabal*, *les Plaintes de Notre-Dame*, *le Sacré-Cœur*, *la Mort*. Sur des paroles écrites par M. José Vincent, M. Edouard Bernard a composé une musique simple et grave, toujours expressive, dont la mélodie est abordable à toutes les voix et dont l'harmonie est constamment originale sans vaines recherches. L'ensemble forme une œuvre vraiment musicale et vraiment d'église.

On peut constater, d'après cet exposé, fidèle bien que forcément incomplet, que les motifs de satisfaction et d'espérance ne font pas défaut, et que d'heureux symptômes se produisent, bien propres à réjouir les amis fervents de la musique religieuse.

René BRANCOUR.

\* Voir *La Musique*, N<sup>o</sup> 19.

(De *l'Almanach catholique français*.)

## Charles Gounod et la Musique Sacrée \*

PAR  
MICHEL BRENET

### Ch. VI. — GOUNOD. — Appréciation de sa musique religieuse seconde manière.

Si la foi catholique n'est altérée ni par les siècles ni par les frontières, si ses dogmes et sa liturgie restent inébranlables et universels, les sentiments qu'elle inspire et les arts qui les traduisent conservent la mobilité incessante des vagues d'un océan toujours enfermé dans les mêmes limites, mais toujours libres et toujours en mouvement.

Ce fut ainsi que Gounod, dans sa dernière période de production religieuse, se trouva conduit par le mouvement général des esprits autant que par le mouvement de l'art lui-même, à chercher des moyens d'expression nouveaux et des formes musicales adéquates à l'idée qu'il se faisait désormais du beau musical en matière religieuse.

On le voit alors visiblement incertain de la direction à suivre pour se créer à lui-même un style religieux, et pour établir les bases et l'esthétique de ce style, qu'il perçoit sans les saisir nettement. De là, des tâtonnements, de fréquentes disparates, résultant de l'emploi simultané de procédés et de formes artistiques empruntés à des époques et à des écoles diverses, juxtaposés et non fondus.

Tantôt, regardant en arrière, il est tenté de reprendre pour modèles les grands maîtres du seizième siècle, qui semblent personnifier à jamais l'art musical religieux ; tantôt, il échappe au frein volontairement accepté, et il reprend à l'improviste son langage naturel, qui n'a plus rien de hiératique. (1)

Si chez lui le sentiment et les croyances sont profonds et sincères, leur expression est variable, indécise et artificielle. C'est un placage laborieux, d'une solidité inégale, que la poussée des tendances intimes fait quelquefois éclater. Dans

ces cas-là on revoit le vrai Gounod, dépouillé du cilice ou de la chasuble, le Gounod des mélodies et des opéras, le poète charmeur, élégant, attendri, sensuel ou mièvre, selon l'heure.

Ainsi s'expliquent l'inégalité, le manque d'unité et de cohésion qui se font sentir si vivement dans *Rédemption*. Gounod, devenu prédicateur, hésite sur la langue à employer ; il mêle aux versets de l'Évangile des strophes de Musset ; ses saintes femmes viennent au sépulcre sur une petite pastorale qui pourrait annoncer les magnanarelles de *Mireille*, ou les jeunes suivantes de *la Reine de Saba* ; sa *Marche au Calvaire* se déroule sur un thème dont l'allure ressemble à tous les défilés d'opéra, et dont la vulgarité n'a échappé à personne.

A côté de ces réminiscences théâtrales, l'influence de la musique anglaise se fait jour dans les chorals. N'est-il pas singulier que Gounod ait employé le choral exactement dans le même sens et dans les mêmes occasions que jadis le grand Sébastien Bach, dans l'immortelle *Passion selon saint Matthieu* ? On se demande comment le maître moderne a pu volontairement s'exposer à une comparaison aussi désavantageuse qu'inévitable ; on se demande, aussi, comment s'harmonisait dans sa pensée cet usage des formes traditionnelles du chant protestant avec celles du plain-chant catholique, qu'il employait dans le même ouvrage, en se servant des thèmes liturgiques du *Vexilla regis* et du *Stabat mater*, et en s'efforçant de trouver pour l'hymne des Apôtres après la Pentecôte, une mélodie analogue aux proses de l'Église catholique.

On voit ainsi se succéder dans *Rédemption*, sans pouvoir se fondre, trois éléments artistiques opposés : opéra, plain-chant, choral. (2)

Pour les relier l'un à l'autre, deux moyens sont mis en œuvre, le récitatif et le leit-motif.

\* \* \*

Le récitatif de Gounod, dans *Rédemption*, affecte une forme spéciale, imitée du ton de la

(2) Une des raisons de cette disparate dans le style de *Rédemption* est aussi que Gounod en avait écrit certaines parties à de différentes époques. Ainsi sa *Marche au Calvaire* et *Pentecôte* dateraient de son séjour à Rome, en 1867.

(ABBÉ CHAMINADE)

\* Voir *La Musique* Nos 15 à 19.

(1) Cette dualité si accusée chez l'auteur de *Faust*, M. René de Récy l'a fait ressortir dans une étude remarquable sur Gounod. Il nous dit très bien que « l'amour divin et l'amour terrestre traversent son œuvre et mêlent parfois leurs eaux » mais il n'a peut-être pas assez donné de relief à ces deux tendances qui sont toute l'explication de Gounod, comme homme et comme compositeur. Il fallait nous montrer avec quelle *similitude* d'accents et de style il a chanté l'amour profane et l'amour divin.

lecture ou récitation chantée, adoptée de parti-pris et maintenue inflexiblement dans tout le cours de l'ouvrage. Il est évident que Gounod a voulu trouver un procédé spécial, et a cru accentuer le côté mystique de sa composition en enlevant à ses longs récits toute accentuation humaine, toute apparence de caractéristique des personnages que son texte, tiré de l'Évangile, l'obligeait à faire chanter. « Peindre à fresque » selon son expression, consisterait donc musicalement à confondre sous des apparences aussi vagues que pareilles les unes aux autres toutes les créatures, tous les esprits, toutes les voix du ciel ou de la terre. Le récitant qui expose les faits sous une forme narrative s'exprime identiquement comme les anges, les saints, Jésus lui-même ; si le baryton ne succédait pas au ténor, l'auditeur ne soupçonnerait jamais où finit la parole de l'homme, où commence celle de Dieu ; rien ne différencierait le langage du Christ de celui du larron, crucifié près de lui ; les angoisses divines, les douleurs humaines, les joies célestes, l'impassible récit du narrateur, se traduisent tous pareillement en longues répéti-

tions d'une seule et même note, en lentes et uniformes progressions ascendantes ou descendantes par demi-tons qui se maintiennent à mi-hauteur dans l'atmosphère musicale, comme des paquets de brouillard, au-dessus des calmes balancements harmoniques d'un orchestre qui enchaîne lentement des longues tenues d'accords. C'est le calme plat des mers du Sud, les engourdissements atones du navire captif entre le bleu du ciel et le bleu de l'eau, ou bien le lourd sommeil du morphinisé. (3)

Gounod a pris soin de faire remarquer lui-même l'emploi du leit-motif dans *Rédemption* ; dans le commentaire dont il a fait précéder sa partition, il a soigneusement énuméré les neuf retours du « thème de l'homme-Dieu rédempteur » et aussi le rôle de l'intervalle de tierce, exprimant « le triomphe du Christ sur la mort. »

(à suivre)

(3) L'auteur, avec un grand bonheur d'expression et de comparaisons, porte un juste jugement sur une œuvre dont la réputation est surfaite. A part quelques passages de belle venue, la *Rédemption* de Gounod est monotone. Elle est loin de valoir *Mors et Vita*, d'une musicalité bien supérieure, encore que moins connue.

## Un nouvel ouvrage de M. Vincent d'Indy

L'Opéra de Paris vient de représenter *La Légende de Saint Christophe*, mystère lyrique en trois actes et huit tableaux, poème et musique de M. Vincent d'Indy.

Cette œuvre est un monument considérable, tant par ses dimensions que par sa signification profonde, et qui restera sûrement l'expression la plus marquante de l'art d'indyste.

Livret et musique ont été écrits entre 1908 et 1915. La première en avait été jusqu'ici retardée par les grandes difficultés de la mise en scène, qui exige toutes les ressources matérielles du théâtre moderne, et la nécessité de mettre au point les chœurs, chantant souvent *a cappella* des parties très difficiles, et qui ont dans l'ouvrage une importance primordiale.

Le sujet du mystère lyrique mis à la scène par M. V. d'Indy, — tiré de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, moine qui vécut au moyen-âge, — est la vie de Saint Christophe, laquelle constitue toute la pièce. Les divers épisodes de la vie du saint sont reliés entre eux, expliqués et commentés par les récits d'un Historien et des chœurs chantés à l'avant-scène.

L'ouvrage est divisé en deux parties, qui se subdivisent en un certain nombre de tableaux.

La première nous peint Auférus, (nom de Saint Christophe avant son baptême) au service de la Reine de Volupté, la femme, puis du Roi de l'Or et enfin de l'Esprit du mal, puis parcourant toute la terre à la recherche du Roi du Ciel. On voit défilier l'évocation des cinq sens, source de de tant de péchés ; la concussion hébraïque ; les faux savants ; les faux penseurs, les révolutionnaires. Las de cette « Queste » vaine, Auférus revient dans la forêt de son pays où un ermite lui enseigne qu'il trouvera Dieu dans son cœur et, l'ayant confessé, lui ordonne, en pénitence, de mettre sa force au service des faibles. Il s'établit alors passeur sur la rive d'un torrent furieux et c'est là, un soir de tempête, qu'il découvre enfin celui qu'il cherche en la personne d'un petit enfant qu'il porte sur ses épaules et qui n'est autre que l'Enfant-Dieu. Auférus, baptisé, devient Christophore, le « Porte-Christ, » et désormais confessera sa foi jusqu'au martyre.

La seconde partie, toute d'inspiration religieuse, expose le baptême de Saint Christophe,

ses tortures, sa mort et la régénération de la Reine de Volupté, toujours la femme, purifiée par le sang du martyr et qui proclame qu'il n'est de sagesse et de vrai bonheur que dans la Foi.

Cette épopée prodigieuse embrasse le cycle des sentiments humains, depuis la passion la plus brutale jusqu'au mysticisme le plus éthéré. Aussi la tâche descriptive et expressive du musicien s'affirma-t-elle gigantesque. Dans sa partition nouvelle, a écrit M. A. Mariotte, Vincent d'Indy, à l'apogée de sa puissance créatrice, a réalisé la synthèse de ses théories artistiques. Pareil aux constructeurs des cathédrales

médiévales, il a construit sa cathédrale sonore comme on fait un acte de foi.

Les principaux rôles ont été créés par M. Franz (S. Christophe), Mlle Lubin (la Reine de Volupté), M. Rouart (le Roi de l'or), M. Rambaud (le Prince du mal), M. Delmas (l'Ermite), M. Huberty (l'Historien).— On se rappellera que ce dernier, artiste très admiré là-bas, a chanté dans notre ville il y a quelques années avec la troupe de la Nouvelle-Orléans et, plus tard, avec celle de l'opéra de Montréal.

M. Ruhlmann dirigeait l'orchestre.

## BIBLIOGRAPHIE

**P** ARMI les livres à donner comme prix de musique, (*l'Education musicale, Musique et musiciens* de Lavignac, *Etudes musicales* de Camille Bellaigue, et les biographies modernes des grands musiciens, *César Franck* par V. d'Indy, *Beethoven* par Chantavoine, *Palestrina* par M. Brenet) il faut signaler pour son intérêt, sa haute valeur et l'abondance des matières non moins que par l'autorité de ses auteurs, le compte-rendu magistral du Congrès de Musique Sacrée de Tourcoing, récemment paru sous le titre : *La Musique d'Eglise*.

C'est un beau volume, très compact, de quatre cents pages, donnant intégralement en un ordre lumineux les rapports, conférences et discours donnés durant ces assises, les plus remarquables de la musique religieuse en ces dernières années.

Nos maisons d'éducation se doivent d'acheter dès maintenant ce superbe ouvrage qui constitue une récompense de premier ordre, bien supérieure à toute médaille, certificat ou sanction d'ordre différent. Les séminaristes devraient l'avoir en leur bibliothèque, et les membres de toute chorale qui se tient au courant des choses de la musique auront à cœur de le parcourir.

Entre tous, citons le travail de l'abbé Méfray, « La formation vocale des garçons », écrit d'enlevante et spirituelle façon, et donnant une direction sûre et très autorisée sur cette matière rarement traitée en français.

« L'organisation pratique des scholæ grégo-

riennes » fournit une foule de renseignements précieux qu'on sera heureux d'avoir sous la main.

Une étude, très érudite, fort intéressante, sur le Cantique français. Quelques pages pleines de substances sur un sujet peu connu : « Beauté musicale et beauté liturgique » dont nous recommandons la lecture aux musiciens d'église dont la formation fut plutôt profane.

« De la diction dans les écoles de chant » encore un point capital et pourtant fort négligé.

Enfin, car il faudrait tout souligner, « La musique liturgique dans le cadre de l'enseignement supérieur » un magistral discours par M. le chanoine Mathias, supérieur au grand Séminaire de Strasbourg, auteur d'un traité d'accompagnement du chant grégorien, ainsi que de l'accompagnement du Graduel Vatican. Les supérieurs et directeurs de Séminaires, grands et petits, surtout les premiers, devraient pouvoir lire, méditer et mettre en pratique les précieuses directions qui s'y trouvent, en un style où la hauteur des vues n'a d'égale que la vigueur des expressions.

« La restauration du chant unanime à l'église » est traitée de main de maître par l'abbé J. Delporte, un nom autorisé.

Nous formons le vœu de voir reproduire dans la grande presse de nombreux extraits de ces travaux absolument remarquables et qui ne pourraient manquer d'exercer la plus heureuse influence sur l'opinion publique, dans le sens de la réforme voulue.

**Octave BOURDON**

## ÉCHOS ET NOUVELLES



### Au Conservatoire de Paris

A cause de son mauvais état de santé, M. Gabriel Fauré a dû refuser le renouvellement de son mandat à la direction du Conservatoire. C'est M. Henri Rabaud qui a été choisi pour lui succéder.

M. Gabriel Fauré dirigeait la célèbre institution depuis 1905, alors qu'il succéda à M. Théodore Dubois. Fait piquant, M. Fauré n'avait pas passé par le Conservatoire et n'est pas prix de Rome ; il entra dans la maison en 1896 comme professeur de composition en remplacement de Massenet, charge qu'il occupa jusqu'à sa nomination aux fonctions directoriales.



M. HENRI RABAUD

Le nouveau directeur du Conservatoire de Paris

Le nouveau directeur du Conservatoire est un des musiciens les plus marquants de la jeune école française. Né à Paris en 1873, Henri Rabaud fit ses études au lycée Condorcet, et y obtint son baccalauréat-ès-lettres. Entré de bonne heure au Conservatoire, il travailla la composition avec Massenet et Gédalge. En 1894, à vingt-huit ans, il se vit décerner le grand prix de Rome.

Ses principales œuvres sont : *La Procession nocturne*, poème symphonique, *Eglogue*, poème virgilien, *Job*, oratorio, *Divertissement sur des chansons russes*, pour grand orchestre, deux *Symphonies*, des mélodies, un quatuor. Au théâtre, il a donné *la Fille de Rolland*, le *Premier glaive* et

*Mérouf*, représenté avec un retentissant succès à l'Opéra-Comique en mai 1914 et joué depuis sur les principales scènes du monde.

M. Henri Rabaud a également fourni une remarquable carrière de chef d'orchestre. En 1908 il entra à l'Opéra comme premier chef d'orchestre. Pendant la guerre, il vint en Amérique, pour prendre la direction du fameux Boston Symphony Orchestra et y remporta une belle victoire française en remplaçant le célèbre chef allemand Carl Munk.

M. Henri Rabaud est membre de l'Institut de France depuis 1919.

### musique française aux États-Unis

Le prospectus de l'Opéra de Chicago mentionne les œuvres françaises suivantes pour la saison qui va bientôt s'ouvrir : *Aphrodite*, l'œuvre de Camille Erlanger, *Lakmé*, (avec Mme Galli-Curci), les *Contes d'Hoffmann*, *Moussa Vanua*, *Cléopâtre*, *Le Chemineau*, outre le répertoire courant : *Faust*, *Carmen*, *Manon*, *Roméo et Juliette*. Les principaux artistes français seront Lucien Muratore, Edouard Cotreuil, Dufranne, Mmes Mary Garden et Yvonne Gall. Il est probable que Marcel Charlier sera réengagé comme chef d'orchestre.

Le Metropolitan donnera *Louise*, les *Contes d'Hoffmann*, *Lakmé*, *Faust* et *Carmen*. Les artistes français sont aussi en petit nombre, car c'est le répertoire italien qui prédomine. Signalons parmi les réengagés : Léon Rothier, Robert Cousinou, Octave Dua ; Mmes Delaunois et Louise Bérat. M. Albert Wolff, le brillant chef d'orchestre, reste à son poste.

Le Manhattan, de New-York, s'ouvrira le 6 septembre sous la direction de Fortune Gallo. La musique française y sera représentée par les œuvres suivantes : *Manon*, *Thaïs*, *Louise*, *la Navarraise*, les *Contes d'Hoffmann*, *Roméo*, *Faust* et *Carmen*.

### Le Quatuor Flonzaley

Après leur triomphal concert de Londres, donné au Wigmore Hall, les artistes du quatuor Flonzaley sont partis pour la Suisse, où se trouve la villa de M. de Coppet, le fondateur du fameux quatuor et d'où celui-ci tient son nom.

Le Flonzaley se remettra à l'étude avant d'entreprendre de nouvelles tournées.

**Bourses d'études**

— Le gouvernement tchéco-slovaque vient de créer, pour l'année scolaire 1920-21, dix bourses destinées à des étudiants français désireux de se perfectionner dans les études tchéco-slovaques. Une de ces bourses est attribuée aux musiciens.

**En France**

— Le Prix d'honneur du Conservatoire de Paris, — disputé entre les premiers prix, pianistes et violonistes, de la précédente année, — a été décerné à M. Permeluter, pour le piano, et à Mlle Boucherit, pour le violon.

M. Valado Permeluter est Polonais, mais habite la France depuis son plus jeune âge. A neuf ans (il en a aujourd'hui seize) il commençait ses études musicales. Au Conservatoire, il fut élève de Mmes Chené et Vizentini, puis entra dans la classe Cortot; MM. Samuel Rousseau et P. de Bréville lui enseignèrent l'harmonie. Il obtint une première médaille, pour le piano, en 1917 et son premier prix en 1919.

Mademoiselle Boucherit, prix d'honneur de violon, fut l'élève de MM. Brun, Capet et Poulet. Elle avait obtenu, en 1912, un premier prix au conservatoire Femina puis, en 1919, un premier prix d'excellence au Conservatoire national.

— L'Opéra de Paris fera prochainement une reprise complète des *Troyens* de Berlioz, c'est-à-dire de la *Prise de Troie* et des *Troyens à Carthage* qui, pour la première fois, seront réunis dans la même représentation ainsi que le réclament depuis longtemps les admirateurs de Berlioz.

Seront montés ensuite les nouveautés suivantes: *Antar*, pièce lyrique du regretté Gabriel Dupont, *Palmavati*, opéra-ballet de M. Albert Roussel, *Cydalise*, ballet de M. Gabriel Pierné, *Frioleur*, ballet de M. Jean Pouegh.

— A l'Opéra-Comique, voici les principales nouveautés annoncées: *Le Roi Candale*, de M. Alfred Bruneau; *Forfaiture*, pièce musicale en 5 actes de Camille Erlanger; *Dans l'ombre de la Cathédrale*, drame lyrique en 3 actes de M. Georges Hüe; *Conchita*, opéra de M. Ricardo Zandoina, *Sainte Odile*, de M. Bertrand; *Camille*, un acte de M. Marc Delmas; les *Uns et les Autres*, de M. Max d'Ollone; *La Griffre*, de

M. Félix Fourdrain; *Fra Angelico*, de M. Hillemacher. Les principales reprises seront: *Fidelio*, de Beethoven; le *Don Juan* de Mozart; *Ariane et Barbe-Bleue*, de P. Dukas; *Le Chemineau*, de X. Leroux; *Le Pays*, de Guy Ropartz; le *Roi aveugle*, de H. Février.

**Le Prix de Rome**

Le grand prix de Rome de composition musicale a été décerné à Mlle Marguerite Canal, pour sa cantate *Don Juan*.

Mademoiselle Canal est née à Toulouse en 1890. Elle entra au Conservatoire à l'âge de onze ans. Elle y obtint successivement une première médaille de solfège, un premier prix d'harmonie (1911), un premier prix d'accompagnement au piano (1912), et un premier prix de fugue en 1915. Elle fut aussi lauréate de la classe d'orgue, qu'elle dut abandonner pour cause de maladie. A la reprise du concours de Rome, en 1919, elle obtint le second grand prix avec sa cantate intitulée *La Bête et la Fée*. Mlle Canal est l'élève de Paul Vidal.

Le second grand prix, cette année, est attribué à M. Jacques de la Presle, élève de M. Vidal. Né à Versailles en 1888, M. de la Presle fut mobilisé durant toute la dernière guerre. Il est l'auteur de plusieurs pièces de musique de chambre, mélodies, sonates, et d'un poème symphonique, *Soir de bataille*.

Le deuxième second grand prix est donné à M. Robert Dussaut, élève de M. C.-M. Widor. M. Dussaut est né à Paris en 1897.

**En Angleterre**

— Le « London Symphony Orchestra » a donné, en un seul concert, une audition des œuvres de Busoni, sous la direction de l'auteur. En outre de ses œuvres, Busoni dirigea *Faust*, la symphonie de Liszt.

— La première à Londres du *Trittico* de Puccini a suscité dans la presse d'assez vives critiques. On en discute la qualité mélodique et l'orchestration, qui n'apparaît pas suffisamment personnelle; d'autre part on en loue plusieurs scènes émouvantes et habilement conduites.

— A l'Agricultural Hall, l'exposition des pianos canadiens fut très remarquée. On peut espérer qu'ils se répandront rapidement dans les colonies anglaises, où ils feront bientôt concurrence aux marques étrangères.

### En Belgique

— Le prix de capacité pour le violon, du Conservatoire de Gand, qui n'avait pas été décerné depuis onze ans, a été obtenu par M. Léon Mursman.

— Le Théâtre de la Monnaie a fait sa réouverture le 1er août avec la *Miréille* de Gounod. Parmi les œuvres nouvelles qui seront montées cette saison on mentionne une version nouvelle de *Thyl* de Jean Blockx, *l'Heure espagnole*, de M. Maurice Ravel, le *Fille de Roland*, de M. Henri Rabaud, et un opéra inédit de M. Raoul Laparra. Comme reprises importantes: le *Roi d'Ys*, de Lalo, le *Chant de la cloche*, de M. V. d'Indy, *Gwendoline*, de Chabrier, *Fidelio*, de Beethoven, et le *Freyschütz* de Weber.

### Aux Etats-Unis

— Un orchestre symphonique, recruté parmi les membres des grands orchestres d'Italie, fera une tournée aux Etats-Unis la saison prochaine. C'est le maestro Toscanini qui en aura la direction.

— Trois grandes œuvres orchestrales et chorales seront données durant l'hiver par le «Boston Symphony Orchestra», sous la direction de M. Pierre Monteux. Ce sont le *Magnificat* de Bach, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven et la *Damnation de Faust* de Berlioz.

— D'après une enquête du *Musical America*, voici, classé dans l'ordre de fréquence, les différents modes de suicide adopté par les héroïnes d'opéra: le poignard, le poison, le plongeon, la consommation.

— M. Gino Marinuzzi est désigné comme le successeur de Campanini à la direction de l'Opéra de Chicago.

### En Autriche

— L'Opéra national de Vienne a joué deux œuvres nouvelles de M. Félix Weingartner: *l'Ecole du village*, opéra en un acte, et *Maître André*, opéra-comique en deux actes.

— La République d'Autriche vient de changer l'hymne national du pays. Pour remplacer la prière en faveur de l'Empereur, sur un air d'Haydn, M. le chancelier Renner lui-même a écrit quatre strophes commençant par ces mots:

Autriche allemande, superbe pays, nous t'aimons...

et que M. W. Kienz, originaire de Graz, en Styrie, a mises en musique.

### A Montréal

— M. Joseph-François Héraly, le clarinetiste et professeur de musique bien connu, est décédé le 21 du mois dernier. Belge de naissance, M. Héraly était établi au pays depuis une vingtaine d'années.

— On annonce la venue de Creatore, l'excéntrique chef de musique, avec une troupe d'opéra dont il aura la direction.

— Montréal entendra cet hiver le trio Thibaud-Bauer-Casals et, très probablement, Mme Yvonne Gall, de l'Opéra de Paris.

— On mentionne que M. Fortune Gallo a conclu un engagement avec la célèbre ballerine Anna Pavlova pour sa prochaine tournée d'opéra.

### Informations

— Le compositeur anglais Cyril Scott fera l'automne prochain sa première tournée en Amérique.

— Mlle Graziella Dumaine, la jeune cantatrice canadienne, actuellement à Paris, a signé un engagement pour chanter à Cannes la saison prochaine.

— Le gouvernement anglais vient d'octroyer à Madame Albani, la célèbre diva que la reine Victoria honora de son amitié et qui a fait de l'Angleterre son pays d'adoption, une pension de £100.

— Notre compatriote, Mme Edvina, a chanté avec le plus vif succès *Louise* au Covent Garden de Londres. Elle avait pour partenaire M. Anseau, le fameux ténor belge.

— M. Conrad Bernier vient d'être nommé organiste à l'église des PP. du Saint-Sacrement, chemin Sainte-Foy.

### Les Chanteurs romains

Le chœur de Rome, entendu ici l'an dernier, viendrait de nouveau en Amérique cet automne. Les choristes, auxquels se joindront quelques chantres de la chapelle Sixtine, arriveraient à New-York au commencement d'octobre pour entreprendre une nouvelle tournée à travers les Etats-Unis et le Canada. Le directeur musical serait cette fois-ci Mgr Rella, successeur de Mgr Perosi à la direction du chœur de la chapelle Sixtine.

Espérons qu'il nous sera donné de réentendre ces merveilleux artistes.

Il est rumeur que le fameux orchestre de l'Association Sainte-Cécile fasse aussi la tournée. Cet orchestre compte 120 musiciens.

*La Musique voit s'allonger la liste de ses dévoués collaborateurs, assurant du coup les abonnés d'une rédaction sans cesse plus abondante et plus variée. Nos lecteurs liront avec intérêt l'attachante étude sur Rodolphe Plamondon, un artiste qui nous fait le plus grand honneur, due à la plume exercée de M. Gustave Comte. Le Frère Raymondien, des Ecoles chrétiennes, est l'auteur d'un solfège-manuel de grande valeur pour l'étude du chant grégorien. Nous aurons le plaisir d'en donner une appréciation prochainement. M. Auguste Descarries, organiste à Montréal, est un jeune musicien dont l'avenir est prometteur de belles œuvres. Quant à M. R. Talbot, il est assez connu de nos lecteurs pour se passer de présentation.*

*La Musique, consciente de rendre de sérieux services et de combler une lacune, se recommande aux maisons d'éducation dont les portes vont se rouvrir sous peu. Déjà la plupart ont fait bon accueil à notre revue, mais il semble que le bien qu'elle est appelée à faire en ces milieux serait décuplé si le nombre des abonnés était augmenté.*

*Bon nombre de communautés lui ont montré la plus cordiale sympathie, entr'autres les RR. Sœurs de Sainte-Croix qui ont, à elles seules, souscrit à quarante-six abonnements. Cet exemple sera suivi.*

*Pareillement, les organistes, maîtres de chapelle et directeurs de chant devraient s'inscrire et propager chez leurs élèves, choristes ou amis, le goût de la bonne littérature musicale. Rien de plus propre à favoriser le véritable progrès artistique que le commerce assidu avec la saine doctrine.*

## COURS ET LEÇONS

### INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

#### XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden  
de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél. 1311

#### Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de  
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,  
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

#### J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

84, rue St-Jean

Tél. 3156

#### LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York  
"Institute of Musical Art"  
CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph

Tél. 6208

#### J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et  
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

11, rue de Salaberry

Tél. 2131

#### HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1033

#### EDMOND - J. TRUDEL

PIANO — HARMONIE — COMPOSITION  
INSTRUMENTATION

131, Avenue Cartier

Tél. 6640

#### Bernadette Létourneau

ORGANISTE

1834, rue Dorchester

Tél. 1400

#### GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique  
Enseignement théorique, méthode Danhauser

177, rue Ste-Famille

Tél. 814

#### A. PARADIS

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6255-J

#### BERTHE JOBIN

PROFESSEUR DE PIANO

380, rue du Roi.

#### Mlle B. ST-PIERRE

PROFESSEUR DE PIANO

43, rue Morin

Tél. 3200

#### ERNEST LAVOIE

TÉNOR

Prendra engagement pour Opéra-comiques,  
opérettes, concerts et récitals.  
Français et anglais.

Tél. 6995

31, rue Crémazie.

#### Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique  
Prendra un nombre limité d'élèves  
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement  
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

#### J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Fa'rrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

87, rue St-Luc

Tél. 1298

#### J.-EDOUARD OUELLET

Lauréat de l'Académie de Musique  
Élève de M. Arthur Bernier

LEÇONS DE PIANO

St-Raymond.

#### J.-ROBERT TALBOT

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique

VIOLON ET HARMONIE

81, rue d'Artigny

Tél. 1834

#### ROCH LYONNAIS PÈRE

École de Musique Élémentaire  
pour tous les instruments  
(piano, orgue et harpe exceptés)

110-112, rue des Fossés, Québec

Tél. 1163

Perruques, Costumes et Accessoires à louer.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

### Œuvres de XAVIER MERCIER

Franco .....	40c.
O Canada, mon pays, mes amours .....	40c.
Le Saint-Laurent .....	30c.
Ce que je chante .....	25c.
Mourir c'est partir un peu .....	35c.
Si l'heure qui sonne .....	25c.

Musique de  
ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

### Ouvrages de S. M. de S. M.

En vente chez  
les principaux libraires et marchands de musique

Théorie Musicale spécialement dédiée aux jeunes pianistes .....	75c.
Précis de la Théorie Musicale .....	35c.
Recueil d'exercices sur le Précis de la T. M. ...	35c.
English Editions	
Musical Theory especially dedicated to young pianists .....	75c.
Abridgment of the Musical Theory .....	35c.
Exercises based on the Abridgment of the Musical Theory .....	35c.

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

# Les Prévoyants du Canada

## ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé .....	\$ 500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 31 décembre 1919 .....	1,719,152.71

**\$1,719,152.71**

### Progression de la Compagnie jusqu'au 31 décembre 1919

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.94
31 " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
31 " 1913	249	24,492	47,957	423,745.31
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1919	600	46,753	87,931	1,719,152.71

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général.

**Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.**

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

# A.-J. BOUCHER,

ENR.

28-Est, rue Notre-Dame  
MONTREAL.

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

L'Abécédaire, Gustave Smith.

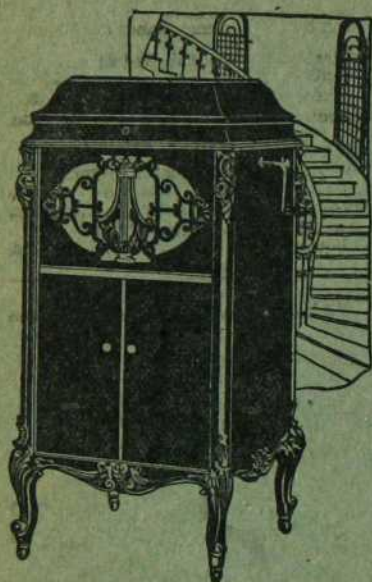
Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes, Cantiques, Chants latins, etc.

Spécialité pour maisons d'éducation.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

Le Célèbre PHONOGRAPHE

*Brunswick*  
ALL PHONOGRAPHS IN ONE



Reproduit à la perfection  
**TOUS LES DIQUES**

Grâce à son  
Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRÉSENTANTS

**MARCEAU & FILS**

283, RUE ST-JOSEPH  
QUÉBEC.

Capital versé ..... \$ 17,000,000.00  
Fonds de réserve ..... 17,000,000.00  
Actif ..... 600,000,000.00

**La Banque Royale du Canada**

SUCCURSALE HAUTE-VILLE  
QUÉBEC, Qué.

Encouragez vos enfants à économiser en leur achetant des coffrets d'épargne.  
Nous donnons une attention toute particulière aux comptes d'épargne.  
Une visite est sollicitée.

C.-C. SMITH, Gérant.

**DEMANDEZ**

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,  
Cidre Champagne, Iron Brew,  
Lemon Soda, etc.

**MARQUE**

**Ed. Coulombe**



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

**BANQUE D'HOCHELAGA**

Capital payé ..... \$4,000,000  
Fonds de réserve ..... 3,800,000

OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

## CARTES PROFESSIONNELLES

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

### HAMEL & MACKAY NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

**PAUL DROUIN, C.R.**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

**OSCAR BEAULÉ**

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

**HENRI POULIOT**

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

### Honneur au Fils de Dieu



Superbe chant de réparation pour le premier Ven dredi et les manifestations publiques au Sacré-Coeur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain populaire et entraînant, caustique à connaître et à répandre partout.

#### Conditions de vente :

Paroles notées.....	2 copies pour	5 sous
" " .....	12 " "	25 sous
" " .....	25 " "	50 sous
Accompagnement.....	1 " "	25 sous
40 paroles et un accompagnement.....		\$1.00

#### EN VENTE :

1 Aux bureaux de la SCHOLA,  
312, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

2° Au "CHEZ-NOUS" du Soldat,  
31, rue d'Auteuil, Québec.

N. B. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

### ABONNEZ-VOUS AU CANADA FRANÇAIS

Deuxième série du **PARLER FRANÇAIS**  
(Couronné par l'Académie française)

Publication de l'Université Laval de Québec.  
**M. l'abbé Camille Roy, Directeur**

## L'Imprimerie Modèle



Programmes de Concerts  
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.

Impressions en tous  
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

Téléphone 1163

Maison fondée en 1822

## ROCH LYONNAIS Fils

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.

Pianos KNABE



---

C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —